

# Le Quotidien

## DE ROUBAIX-TOURCOING

### LE RÉVEIL MUTUALISTE

#### Grandiose essor de l'Association dans le Nord

Une œuvre urgente de solidarité sociale est sur le chantier parlementaire et tous les efforts doivent s'unir pour la faire aboutir

En raison de l'expansion toujours croissante du mouvement mutualiste dans nos laborieuses régions, où l'Union départementale du Nord groupe actuellement, malgré les terribles années de guerre, plus de deux cent mille adhérents, sous l'active et intelligente présidence de M. Georges Petit, nous avons jugé utile d'instaurer ici une tribune de propagande pour aider à la diffusion de l'esprit de prévoyance et permettre à toutes les opinions de se manifester librement, comme prévu dans le grand débat qui vint s'ouvrir au Parlement sur le projet de loi d'assurances sociales présenté à la Chambre par M. Daniel-Vincent, alors ministre du Travail et membre d'honneur de la puissante Union mutuelle du Nord, toujours en tête des généreuses initiatives de progrès rationnel, sur le fécond terrain d'Association.

### La renaissance solidaire dans le Nord

Héritière des traditions des Flandres et du Hainaut, où la vertu d'union fut toujours féconde et l'esprit d'organisation puissant, notre région du Nord possédait avant la guerre un réseau mutualiste extrêmement important. L'Union Départementale des Sociétés de Secours Mutuels du Nord, fondée en 1894, groupait au moment de la guerre 1.010 Unions et Sociétés; l'effectif des Mutualistes atteignait à cette époque 220.000 membres. La guerre a passé; et elle a eu sur la Mutualité, comme sur toute chose, une terrible répercussion. La population du département du Nord comptait avant la guerre 1.263.781 habitants et n'est plus aujourd'hui que 1.287.918 ames. Des villages entiers ont été détruits. Enfin, la mort a frappé en pleine jeunesse nombre de ceux qui étaient les chevilles des Groupements Mutualistes. Malgré ces ravages, et en dépit de toutes les difficultés de la reconstruction, la renaissance mutualiste du Nord s'est effectuée à ce point rapidement que l'on s'en tenait aux seules règles proportionnelles, on pourrait dire qu'elle est parachevée. En effet, l'effectif actuel des Mutualistes du Nord est de deux cent mille membres, ne comportant, par conséquent, qu'un déchet de 20.000 environ, soit 10 % sur le total des adhérents d'avant guerre.

### Le nouveau directeur de la Mutualité

M. Gaston Roussel, appelé récemment à la direction de la Mutualité, au Ministère de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale, est né à Vesoul, le 14 janvier 1884. En 1902, il entra dans l'administration publique comme rédacteur à la préfecture de la Haute-Saône. Nous trouvons dans le compte rendu du Congrès National de la Mutualité française, tenu à Nancy, en 1909, les premiers traces de son activité mutualiste: il prend part aux discussions de la Commission de la Mutualité militaire; à la Commission de la Mutualité agricole; il développe un long rapport sur l'organisation des sociétés de secours mutuels dans les campagnes; à l'assemblée générale, il présente un vœu tendant à ce que les groupements soient autorisés à organiser des loteries. A la même époque, il réorganise en Franche-Comté un organe mutualiste qui paraît encore chaque mois. En 1910, il fait une campagne de conférences en faveur de l'application de la loi des retraites ouvrières et paysannes et crée, à Besançon, la Caisse centrale mutualiste de Franche-Comté et du territoire de Belfort. En 1914, M. Roussel quitte la Haute-Saône pour occuper successivement les postes de chef adjoint du cabinet du Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, du Sous-Secrétaire d'Etat des Finances, du Sous-Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères, du Ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre, du Ministre de la Reconstitution industrielle.



M. Gaston ROUSSEL

### Le Président de l'Union départementale



René LEFEBVRE, Député du Nord.

Au cours de ces dernières années, M. Roussel a siégé également à la Conférence interministérielle de la Main-d'œuvre, à l'Office national des Mutuels et Réformés de la guerre, au Comité central de répartition des allocations aux orphelins de la guerre. Il a fondé à Paris l'une des premières écoles de réduction de mutuels, qui a préparé plus de 800 élèves. En novembre 1922, M. Roussel était nommé préfet de Belfort et placé immédiatement, sur sa demande, en disponibilité. Il convient de signaler que le nouveau directeur de la Mutualité et de la Prévoyance sociale présida, les séances du Congrès tenu à Lyon par la Fédération Nationale des Sociétés de retraites, au cours duquel fut élaboré le projet de loi portant modification de la loi du 1er avril 1898, sur lequel le Parlement sera prochainement appelé à délibérer. La nomination de M. Gaston Roussel au poste de directeur de la Mutualité a été accueillie avec joie par tous les Mutualistes du Nord qui l'ont vu à l'œuvre, ont appris à apprécier sa vive intelligence, son caractère généreux et parmi lesquels il compte de nombreuses sympathies.

#### Propositions de modifications à la loi de 1898

M. Paul Taponnier vient de déposer à la Chambre son rapport sur la proposition de loi de M. Sirey, tendant à modifier divers articles de la loi du 1er avril 1898 concernant les Sociétés de secours mutuels et celle de M. Ledru tendant à élever le taux de l'intérêt servi par la Caisse des dépôts et consignations au fonds de retraite des mutualistes. Dans un prochain numéro nous analyserons ce rapport et en publierons les conclusions motivées, favorables à l'adoption de ces deux propositions.

### Union départementale du Nord

La prochaine assemblée générale de l'Union des Sociétés de secours mutuels du Nord se tiendra à Lille, au siège social, 118, rue de l'Hôpital-Militaire, le dimanche 18 février. Des questions très importantes seront examinées au cours de cette réunion.

### Le Reveil Illustré EST PARU



### MARDI GRAS

#### Ce que fut, un peu partout, sa figure

Le Mardi Gras, jour de liesse, presque chômé, a été calme, trop calme, à travers toute la France. Que diable, on peut être sérieux sans être triste et la bonne vieille galté française ne doit pas perdre ses droits. Seul, le Nord, peut-être, n'a pas voulu céder à Nice le privilège de la joie carnavalesque, et, sous son ciel brumeux, de Maubeuge à Dunkerque, de Lille à Valenciennes, le peuple s'est amusé franchement et de tout cœur. Dans toutes nos villes, les bureaux, les ateliers, ces volières avaient libéré leur jeune et gai personnel, et la chanson aux lèvres, des bandes de masques y firent courir une gaité de bon aloi. Seuls, les conflits manquaient à la fête. On les regrette. En dépit des protestations des acariâtres et de bêtises, il n'était pas, après tout, si désagréable, de recevoir d'une jolie fille rieuse une poignée de ces insectes multicolores qui ajoutaient, aussi à la joie ambiante et, répandus un peu partout, donnaient à la toilette la plus stricte, des airs un peu fou. Mais le soir, les regrets se dissipèrent, on fut tout à la danser. Les rasques se rendirent au bal pour oublier, durant une nuit, les soucis et le trac, l'ardeur qu'aujourd'hui mercredi, ils ont déjà tous repris un pli au front, mais du courage au cœur.

### TRISTE, A PARIS

Paris, 13. — Rien n'a, cette année, différencié le Mardi-Gras d'un dimanche ordinaire. A l'habitude qu'ont prise les parisiens de ne plus fêter le carnaval, s'est jointe une pluie fine et persistante qui a eu pour résultat d'étouffer tous les essais de mascarades qu'auraient été tentés de faire les étudiants. C'est à peine si, vers le milieu de l'après-midi, on a pu voir quelques masques parcourir les boulevards. On une foule un peu plus dense que d'habitude se promenaient. Personne ne s'est avisé de passer outre à l'ordonnance du Préfet de police interdisant la vente et le jet des confettis et les camelots vendeurs de masques et d'accessoires de carnaval ont fait de bien mauvaises affaires. Par contre les cafés et les cinémas ont regorgé de clients.

### GAIE, A LILLE

Le Mardi-Gras précède le Carême, et, hier, à Lille, le Carême jeta cette fois un peu de sa grisaille sur le joyeux Mardi que le pape des Fous, cher à G. Charpentier, aime parer de sa fantaisie. Donc, temps gris, maussade, parfois légèrement pluvieux. Eh bien! malgré cela, la coutume de « ripailler » se prouva toujours vivace et la capitale des Flandres. Le nombre des « masques » fut assez grand et l'on s'amusa ferme. Ce fut, comme d'usage la confusion, animée, dansante et gaillante où Pierrot, Arlequin, Colombine, monsieur et madame Domino, Mephisto, seigneur Hidalgo, la Manutia, Turcs, Bohémiens, Crispiens et Scaramouches s'en donnèrent à cœur joie au compagnie de charmantes sirènes. Nous ne savons s'il est vrai que, par ailleurs, comme on l'a dit: « Le Carnaval est la véritable moisson des amours et qu'on cueille les fruits de toutes les intrigues favorables », mais nous constatons qu'à Lille, Monsieur Carnaval a plutôt tendance à rester bon enfant. On y chante très fort, on y boit ferme, on y ripaille quelque peu, et puis, content de cette journée où l'on oublie les soucis de la vie d'affaires et de travail, chacun, vers le coup d'une heure du matin rentre chez soi, rasséréné, heureux de s'être divertit. Une remarque... passant dans certains cafés, nous avons pu constater que « le rot » renaissait de ses cendres. Les années précédentes il avait tendance à se raréfier quelque peu. Déjà, on ne tue pas définitivement Pierrot. De tous les masques, de tous les déguisements plutôt, il nous semble d'ailleurs un de ceux qui figurent parmi les personnages les plus marquants de l'éternelle comédie humaine. C'est un des plus vivants et des plus immuables symboles de l'homme qui aient été créés. Pierrot gestuelle et grimace dans la région où se meuvent les êtres inventés qui nous semblent avoir vécu. Mais il est, vrai, nécessaire, irremplaçable sur le théâtre de la vie, comme Juliette et comme Polichinelle. Hier, il nous est revenu bondissant parfois sur ses « rets élastiques, la mine enfarnimée, ou silencieux ou débordant de gaité. Décidément, vive Pierrot!... Comme bien on pense, par ce temps maussade, les établissements publics, égoïstes de monde. Masques, travestis, simples curieux les envahirent littéralement. Dans les cafés de la Grand'Place on avait peine à trouver une place, voire à circuler dans les allées. Au « Trianon », au « Palais d'Été », au Palais Saint-Maurice », des bals masqués et travestis, attirèrent les amateurs du genre. Très avant dans la nuit, sous les girandoles électriques multicolores, au son des orchestres harmonieux ou des effarantes « Jazz-Band », selon le cas, on s'y trémoussa ferme. Ici surtout, la belle toile flamande, héritage de nos aïeux, se donna libre cours en toute fantaisie.

### JOYEUSE, A ARMENTIÈRES

Lundi soir et mardi soir, les masques étaient nombreux dans les rues d'Armentières, mais particulièrement au quartier de la Gare, au Rond-Point et sur la route d'Houplines. Les beaux et riches costumes faisaient défaut; de ci de là, on rencontrait un masque à figure caractéristique, mais toujours vêtu d'un costume banal. Les cabarets à restriction furent surtout les privilégiés. Des bandes de 12, 15 et 20 jeunes gens, surtout des jeunes filles, se rendaient d'un bal à l'autre, où il y avait toujours foule. En résumé, ce sont les meurs carnavalesques d'auparavant qui reviennent, à l'exception des grands cortèges avec chanson, qui semblent disparus.

### (VOIR LA SUITE EN TROISIÈME PAGE)

### La disparition de Delora

Le départ du cross-country féminin au Stade Pershing



### CHEZ NOS VOISINS DE L'EST

### Comment ils organisent la résistance!

#### Les Allemands sont ruinés, mais ils trouvent des centaines de millions de marks pour soutenir les grèves dans les territoires occupés :

Nous avons dit, dans un précédent article, la répercussion formidable qu'avait eu l'occupation de la Ruhr sur le coût de la vie en Allemagne occupée et non occupée. Cette hausse fantastique des objets et produits de première nécessité semble bien moins intéresser nos voisins de l'Est, que la tactique à observer et à suivre pour résister à l'occupation franco-belge et pour contourner les projets des gouvernements alliés. Il suffit, en effet, de jeter un simple coup d'œil sur les journaux d'Outre-Rhin, à quel point parti qu'appartient, pour se rendre compte du formidable élan donné par le gouvernement du Reich et les éléments nationalistes dans le but de provoquer, de susciter et d'entretenir les grèves et le sabotage dans les régions occupées. A côté des notes tendancieuses d'agences, statistiques, littéraires et factuelles des journaux officiels et relayant les actes criminels inventés de toutes pièces, des troupes d'occupation, des colonnes entières sont réservées à la campagne de résistance organisée pour mettre en échec les plans des Alliés. Dans les quotidiens d'Outre-Rhin, on peut lire en effet, journellement, des appels aux populations dans le genre de celui-ci, relevé au hasard: « Hâtez-vous de faire la grève. Au secours de la Ruhr! La volonté de résistance de tous les Allemands doit être d'autant plus ferme et d'autant plus résolue que les Français et les Belges poursuivent avec plus de résolution que jamais la réalisation de leur plan infernal d'anéantissement économique de l'Allemagne. Nous devons faire tout ce qui est humainement possible pour soutenir nos compatriotes en détresse. Montrez votre volonté de sacrifice. Soutenez-nous de toutes vos forces. Les dons que vous nous adresserez ne seront ni trop faibles, ni trop gros! Tous à l'œuvre pour sauver la Ruhr! »

### Les millions pleuvent de partout

Ces appels, répétés partout, dans toutes les éditions des grands quotidiens, ne restent pas sans effet... De partout affluent les millions, qui viennent à l'aide du grosist les caisses de résistance (Abwehrkassen). Hier, il nous est revenu bondissant parfois sur ses « rets élastiques, la mine enfarnimée, ou silencieux ou débordant de gaité. Décidément, vive Pierrot!... Comme bien on pense, par ce temps maussade, les établissements publics, égoïstes de monde. Masques, travestis, simples curieux les envahirent littéralement. Dans les cafés de la Grand'Place on avait peine à trouver une place, voire à circuler dans les allées. Au « Trianon », au « Palais d'Été », au Palais Saint-Maurice », des bals masqués et travestis, attirèrent les amateurs du genre. Très avant dans la nuit, sous les girandoles électriques multicolores, au son des orchestres harmonieux ou des effarantes « Jazz-Band », selon le cas, on s'y trémoussa ferme. Ici surtout, la belle toile flamande, héritage de nos aïeux, se donna libre cours en toute fantaisie.

### DANS LA RUHR

La municipalité berlinoise vote un crédit de vingt millions de marks; les fractions politiques du Reichstag et du Landtag prussien décident que chacun de leurs membres versera mensuellement jusqu'à nouvel ordre une somme de 10.000 marks. De Chili, du Brésil, de la République Argentine, des Etats-Unis, des émigrés allemands envoient leur coté-parti qui se chiffre par millions. La solidarité ne se manifeste pas que financièrement. Des dons en nature importants sont faits également par les communes agricoles du Reich. On annonce généralement, en effet, dans la « Gazette de Voss » que le Syndicat agricole de Soester, rayonnant sur sept communes, comptant au total 1.300 habitants, avait décidé d'envoyer 203 quintaux de céréales, 110 quintaux de pommes de terre et une forte somme d'argent. De son côté, le Syndicat agricole du Schleswig-Holstein, décide d'imprimer pour le « Ruhrspende » à chaque cultivateur, la fourniture d'une livre de beurre par vache, ce qui suppose une livraison totale de cent mille livres. Dans toutes les communes, des grèves sont organisées. A Munich, à Leipzig, à Hambourg, dans toutes les villes du Reich, on passe dans les cafés avec des boîtes enroulées aux couleurs nationales.

### DANS LA RUHR

### D'un côté et de l'autre de la barrière économique

Paris, 13. — Au cours du conseil de cabinet qui s'est tenu hier, les ministres allemands ont pavagé la possibilité, en cas où les autorités françaises exigeraient les passeports aux voyageurs qui vont dans la Ruhr, de s'y rendre par la voie aérienne.

### Des négociations (?) auraient échoué

Berlin, 13. — Des négociations entamées la semaine dernière entre les industries allemande et française en vue d'un nouvel accord sur les réparations, ont complètement échoué.

### Notre manière d'occuper

Berlin, 13. — Le correspondant du « Vorwaerts » dans la Ruhr écrit à son journal: « D'après mes constatations, les Français et les Belges ont définitivement abandonné l'espoir de rendre la Ruhr productive en employant leur propre personnel ou en appliquant des mesures de contrainte à l'égard de la population allemande. Leur but est maintenant de vaincre la résistance de la classe ouvrière en appliquant des mesures d'ordre technique, telles que le blocus du charbon, l'interdiction d'importer des matières premières à destination de l'Allemagne non occupée, propagande, etc., etc. »

### Notre façon de percevoir

Paris, 13. — M. Schweisguth, chef de la mission d'organisation financière de la Ruhr, a regagné son poste, à Dusseldorf. Au cours des entretiens qu'il eus hier avec les membres du gouvernement, il a indiqué comment il entendait effectuer la perception des impôts dans cette région, en particulier pour les douanes. On obtiendra un meilleur rendement en resserrant le cordon douanier de la périphérie et par une surveillance plus étroite des entrepôts qui sont établis dans les villages allemands et les ports rhénans.

### Les Belges à la rescousse

Dusseldorf, 13. — Emmerich et Wesel ont été occupés à 8 heures, ce matin, sans incident, par les troupes belges.

### Des P. T. T. en grève

Dusseldorf, 13. — Les employés du Central téléphonique ont cessé le travail aujourd'hui.

### L'heure de la médiation n'est pas encore arrivée

Londres, 13. — Une note « Reuter » déclare absolument dénués de fondement les bruits selon lesquels la Grande-Bretagne serait sur le point d'intervenir entre la France et l'Allemagne au sujet de la Ruhr.



Je parie que ces sales Français vont brûler notre ville, j'ai entendu un officier qui parlait de désigner des piquets d'incendie!